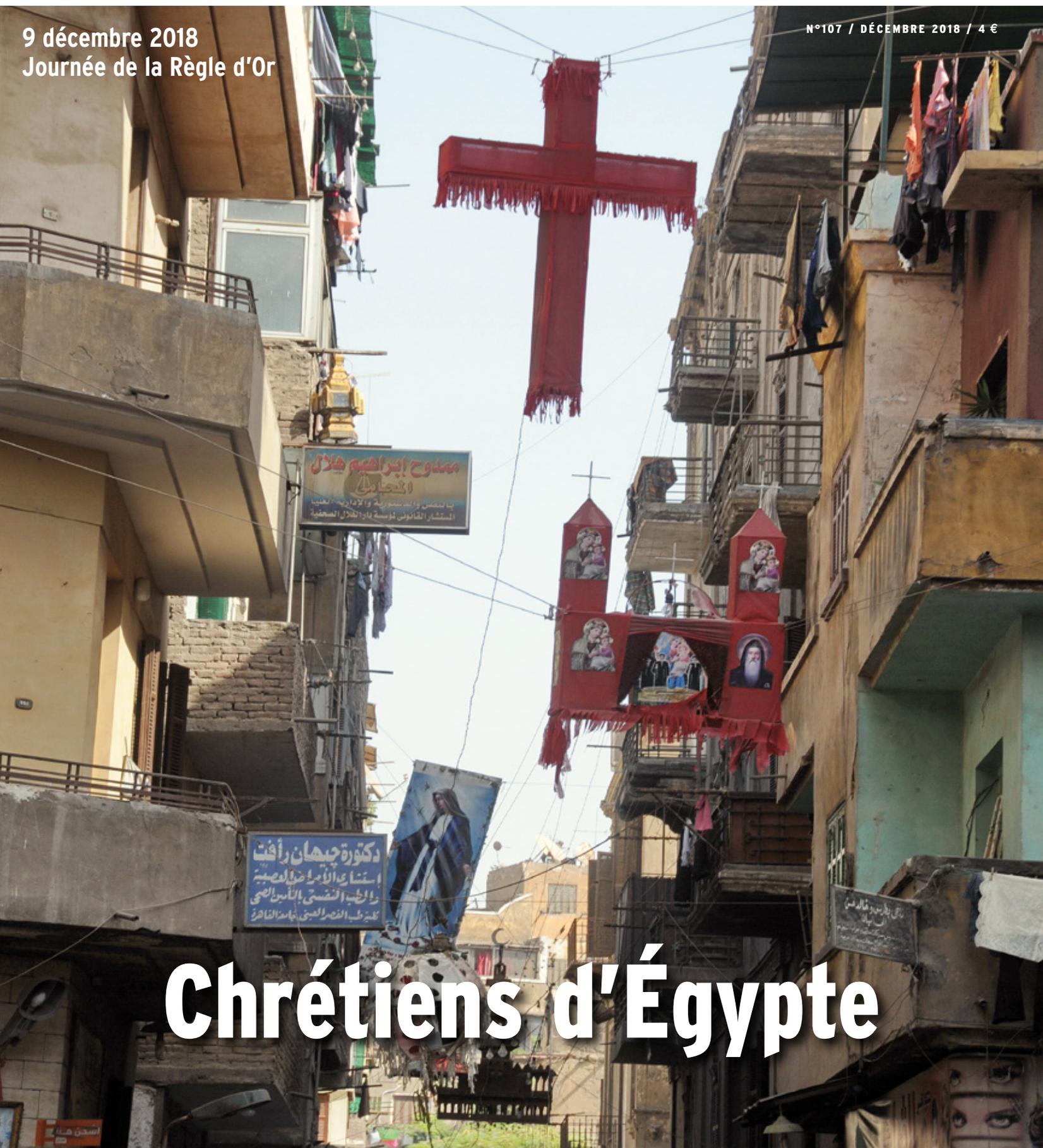


9 décembre 2018
Journée de la Règle d'Or

N°107 / DÉCEMBRE 2018 / 4 €



Chrétiens d'Égypte

Avec l'Action Chrétienne en Orient

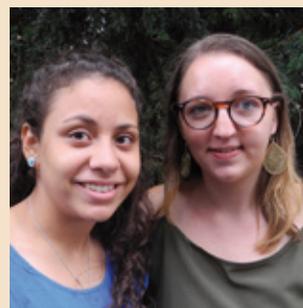
service protestant de mission depuis 1922
au Liban, en Syrie, en Iran, en Egypte, en Arménie

La journée annuelle de la Règle d'Or

Deuxième dimanche de l'Avent 9 décembre 2018

« Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous,
faites-le vous-mêmes pour eux! »

Le Christ dans Matthieu 7, 12



9 Egyptiennes en Alsace

Extrait de l'album photos de l'échange de jeunes Alsace - Egypte de l'été 2018, en partenariat avec l'ACO. Mary, Irini, Marina, Safaa, Sohair, Sahar, Nesma, Engy et Shirren, de la maison Fowler du Caire [lire pages 14 -15], fraternisent avec le groupe de jeunes de Haguenau et des environs, autour d'un *cochari*, plat populaire de la rue cairote avec du riz, des pâtes et des lentilles, ici cuisiné par les jeunes visiteuses.



Le Levant n° 107 | 89^e année : journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg | +33 (0)388 4027 98 | aco.france@gmail.com | www.aco-fr.org | IBAN: FR02 2004 1010 1500 1353 6Y03 660 | BIC: PSSTFRPPSTR.

Correspondant en Suisse: DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41 21 643 73 73 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch.

Directeur de la publication: Albert Huber | **Equipe de rédaction:** Mathieu Busch, Albert Huber, Elisabeth Mutschler, Sylviane Pittet, Thomas Wild

Collaborateurs pour ce numéro: Andrea Zaki (Le Caire), Salah Sébeh (Le Caire), Marion Heyl (EPUdF, Le Havre), Michael et Christel Schlick (Le Caire), Michel Ezzat (Le Caire), Géhane Amin (Le Caire), Joël Dautheville (Défap, Paris).

Maquette, imprimeur, dépôt légal: Serge Bitsch et Albert Huber | Valblor | 4^e trimestre 2018.

Couverture: pages 1 et 24, Le Caire: quartier chrétien de Choubra et quartier populaire d'Ezbet El Nakhl.

Photos: Albert Huber | page 11, 13, 21: Serge Hugel | pages 4, 8, 14, 15: Mathieu Busch | page 16: Thomas Wild | pages 19, 22, 23: DR

Le Levant, annuel: 4 € | **Église Missionnaire**, trimestriel avec un dossier ACO: 5 € [2,50 € à partir de 10 exemplaires]

L'Égypte, les chrétiens : un contexte critique

par le Rev. Dr. Andrea Zaki Stephanous, président des Églises protestantes d'Égypte

Sept ans se sont écoulés depuis le Printemps arabe de janvier 2011, suivis de la Révolution de juin 2013 qui ont jeté par milliers les Égyptiens dans la rue pour protester contre la pauvreté et la corruption. Une période complexe de changements politiques, sociaux, économiques, qui a été riche en défis à affronter, mais aussi d'opportunités à saisir. Une occasion pour la minorité copte* de jouer un rôle plus affirmé dans la traversée d'un cycle critique.

L'Église primitive, ses croyants persécutés, frappés par le dénuement matériel et l'oppression politique, présente des similitudes avec le contexte dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le terrorisme est devenu le défi majeur. Il a progressé, non seulement sur les rives du Nil, mais dans le monde entier, visant à déstabiliser des États. Notre pays a subi plusieurs attentats, des églises ont été incendiées, certaines familles coptes ont été persécutées. Des fonctionnaires du gouvernement et des officiers de la police et de l'armée ont été malveillants vis-à-vis des chrétiens. Comme aux premiers temps de l'Église, ces attaques ont renforcé l'Église et la foi des chrétiens, et, au-delà, l'unité et la solidarité de la société.

La construction de lieux de culte, depuis toujours source de tensions religieuses, a fait pour la première fois l'objet d'une loi. L'État a complété cette loi par des dispositions pour reconstruire ou restaurer tous les lieux de culte et sites attenants détruits par les groupes terroristes.

Dans le secteur socio-économique, l'Égypte subit de plein fouet les crises successives. Résultat : un taux de chômage croissant, une augmentation sévère de l'inflation, des fluctuations radicales du taux de change... et un dollar



très rare. De plus, le pays souffre d'une augmentation sans précédent de sa dette extérieure, alors qu'il subit en même temps une chute sévère des investissements et du tourisme, tout cela suite au terrorisme.

Aussi, le gouvernement a mis en place des solutions alternatives afin d'augmenter ses ressources financières et remplir ses engagements. Il a créé un mécanisme de réformes visant la reprise économique : améliorations sur le marché des changes, réduction du déficit budgétaire et de la dette extérieure, relance de la création d'emplois, en particulier pour les groupes de personnes les plus marginalisées de la société.

Et l'Église ? On dit que les coptes sont politiquement marginalisés ? S'ils n'occupent pas de postes importants dans l'armée et la police, ils sont bien présents au parlement actuel qui compte le nombre de chrétiens le plus important de toute l'histoire parlementaire de l'Égypte. Les coptes aujourd'hui jouent un rôle vital dans l'économie, la politique et aussi la culture.

Alors que nous sommes dans un contexte critique, nous trouvons toujours quelque part une main tendue, pas seulement de l'État et de ses institutions officielles, mais aussi des concitoyens qui font front à tous ces obstacles envers le développement, la prospérité et l'unité du pays.

Aujourd'hui, nous soutenir par la prière est une nécessité, pour notre Église comme pour toute l'Église dans le monde. Car en Christ, bien que peu nombreux, nous formons un seul corps. Gardez l'Égypte dans vos prières. ■

A. Z. S.

* Copte = chrétien égyptien, il y a des coptes orthodoxes, des coptes catholiques et des coptes protestants.

Faits et chiffres

Face aux défis socio-économiques

L'EGYPTE : UNE SOCIÉTÉ CONTRASTÉE, UNE ÉCONOMIE EN SOUFFRANCE. DÉCRYPTAGE PAR UN CADRE CHRÉTIEN CONSULTANT EN EDUCATION DE BASE AU COMITÉ ŒCUMÉNIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT AU CAIRE.



Rue du vieux Caire : affiche électorale avec le général Al-Sissi, le président réélu en 2018, après avoir libéré le pays de l'emprise d'un Islam intégriste en 2014.

En 1809, Mohamed Ali Pacha¹ modernise l'Égypte pour se libérer de l'Empire Ottoman. Puis l'Égypte tombe sous l'emprise britannique jusqu'à la Révolution de 1952. Nasser² vise le bien-être des pauvres, mais dans un cadre totalitaire. Un courant fanatique islamique se développe, les chrétiens sont écartés des postes clefs, et les juifs fuient l'Égypte. Sadate³ libère les Frères Musulmans, bannis ou emprisonnés par Nasser depuis 20 ans. Dans la Constitution, l'Égypte est considérée comme un Etat Musulman. Sadate vise l'ouverture économique basée sur la privatisation, ce qui creuse un grand écart entre les riches et les pauvres. En 1981 Moubarak détient le pouvoir, il est forcé de recourir à de nouveaux prêts

qui appauvriront encore l'Égypte. Tout le monde souffre ! Au début de l'année 2011, les égyptiens se révoltent. Des milliers de personnes se réunissent pour réclamer la démocratie, Moubarak se retire, transférant le pouvoir à l'armée.

En juin 2012, le président Mohamed Morsi, islamiste, représentant les *Frères musulmans*, est élu à la tête de l'Etat. Mais un an plus tard, le peuple fait appel à l'armée pour contrer cette confrérie qui s'impose par la force et la violence. Le 3 juillet 2013 le président Morsi et son entourage sont arrêtés pour être jugés. En mai 2014, Al-Sissi est élu président, et l'Égypte est libérée de l'emprise d'un Islam intégriste.

Religion(s)

La place primordiale de la religion est respectée. Lorsque Mohamed Ali Pacha prend le pouvoir, il opte pour un état laïc, sans renoncer à l'is-

lam. Il ouvre le pays aux autres religions, les souverains font appel à des congrégations religieuses catholiques, italiennes et françaises, et plus tard aux protestants, pour construire des écoles et des dispensaires. En 1952, les chrétiens jouissent des droits de citoyens, mais se voient écartés des postes clefs. Les chrétiens font des efforts pour se rapprocher les uns des autres, mais ils sont encore loin de l'unité. Aujourd'hui les chrétiens représentent entre 10 et 12 % de la population, et s'ils ont été longtemps mar-

¹ Méhémet Ali, 1760-1848, Wali d'Égypte de 1805 à 1848.

² Gamal Abdel Nasser, 1918-1970, Président de l'Égypte de 1956 à 1970.

³ Anouar El-Sadate, 1918-1981, Président de l'Égypte de 1970 à 1981.

ginalisés, depuis 2013, l'État tente à les réhabiliter. Islam et christianisme sont l'un et l'autre tiraillés entre modernité et conservatisme.

Démographie

Le recensement de 2017 montre que le nombre des Égyptiens a atteint 104,2 M d'habitants avec les 9,4 M d'Égyptiens expatriés. La croissance démographique se dresse comme un obstacle au développement. Les jeunes représentent la majorité de la population, puisque 34,8% des habitants ont entre 15 et 34 ans. Le taux de chômage est élevé, l'infrastructure n'est pas en bon état et les capitaux sont rares pour y remédier.

Économie

Depuis le début du 19^e siècle, l'Égypte s'est dotée de grandes infrastructures et d'usines modernes. Mais les différents tournants politiques ont donné lieu à un grand écart entre les riches et les pauvres, écart qui augmente sans cesse. Une partie de la classe cultivée quitte le pays, la classe moyenne et les pauvres se rendent aux pays du Golfe et en Libye pour y travailler. A leur retour, ils ont une mentalité différente. Ceux qui sont restés souffrent à cause de la vie chère.

Pour faire face aux besoins du peuple, l'Égypte s'est engagée en 2016 dans un ambitieux programme de réformes. La livre égyptienne s'est libéralisée, d'où une dépréciation de 50% face au dollar, une inflation à plus de 30% au cours de l'année 2017. Les transferts sociaux ont permis d'atténuer l'effet de la hausse des prix sur les ménages les plus modestes. En 2018, l'inflation augmente et pénalise le pouvoir d'achat des ménages moyens.

L'Égypte espère un redressement économique grâce à la hausse de la production gazière du récent gisement géant de Zohr. L'entrée en production du projet de *West Nile Delta* mené par BP devrait faire baisser le coût de la facture énergétique. La hausse des exportations, des recettes touristiques et des transferts des expatriés s'est traduite par une baisse du déficit du compte courant. D'aucuns estiment que l'Égypte a besoin de doubler sa croissance économique par rapport à sa croissance démographique!

Droits des femmes, société civile

Durant les années 1960-1980, les femmes obtiennent plusieurs droits, mais rares sont celles qui en bénéficient au vu de la mentalité qui règne. Aujourd'hui les femmes vivent une régression: tenue vestimentaire, inégalité au travail... Il subsiste des traditions nuisibles, telles l'excision et le mariage précoce. 68% des Égyptiens sont mariés. 40% des filles mariées ont moins de 18 ans. Les mariages dans les villes sont en constant recul, cela est dû au problème du logement. En 2018 il existe 12,5 M d'appartements

vacants, des résidences secondaires appartenant à la classe aisée, en même temps, 2 M de familles partagent leurs domiciles. Le gouvernement a mis sur pied un projet de construction de 180 000 logements, mais il est illusoire de croire que le problème sera résolu, vu le coût inabordable de ces logements.

L'Égypte élabore une constitution et des lois civiles au début du XX^e siècle. Auparavant, seules les juridictions religieuses étaient en vigueur. C'est le début de l'état de droit. Les syndicats sont contrôlés, et les partis politiques ont été interdits dans le passé pour être remplacés par un parti unique, avant d'être à nouveau autorisés plus tard. Des associations existent, elles ont surtout un rôle caritatif ou gèrent des projets de développement. Elles sont pour la plupart financées par l'étranger, elles sont surveillées par crainte d'une infiltration intégriste.



Les femmes égyptiennes ne bénéficient pas de tous les droits votés par le passé et vivent aujourd'hui une régression.

Culture et éducation

Sous Mohamed Ali, l'Égypte connaît une renaissance culturelle avec l'implantation de nombreuses écoles, la parution de la presse en plusieurs langues. Radio, théâtre et cinéma jouent un grand rôle. Les Égyptiens découvrent la grandeur de leur passé, ils édifient des Musées et des centres de recherches archéologiques, conjointement avec d'autres pays.

Mais l'Égypte souffre de l'analphabétisme: Nasser avait encouragé les efforts pour démocratiser l'enseignement. Mais pour faire face à la quantité d'élèves, la qualité est sacrifiée, les enseignants sont peu formés, les classes sont comblées et le matériel scolaire est médiocre. Aujourd'hui, 37% de la population de plus de 15 ans est illettrée, l'Égypte compte 18,4 M d'analphabètes. Seulement 3,9 M d'Égyptiens ont des diplômes d'études supérieures, soit 12,4% de la population, et 25% de la population possède des diplômes intermédiaires. Des familles, faute de moyens, font travailler leurs enfants dès leur jeune âge au lieu de les envoyer à l'école. Le système scolaire, source du développement humain, est donc totalement à refaire. ■

SALAH SÉBEH

cadre chrétien, Le Caire

Regards croisés

Un paysage religieux contrasté

SUR LES RIVES DU NIL, ILS SONT PRÈS DE DIX MILLIONS - UN EGYPTIEN SUR DIX - À TÉMOIGNER LEUR FOI CHRÉTIENNE EN DÉPIT DE TROUBLES TERRORISTES RÉCURRENTS. EN MAJORITÉ COPTES ORTHODOXES, COMPRENANT UNE FORTE MINORITÉ PROTESTANTE, ILS COHABITENT TANT BIEN QUE MAL AVEC UNE IMPOSANTE MAJORITÉ MUSULMANE SUNNITE. PLONGÉE AU CŒUR D'UN ORIENT CHRÉTIEN, PAS COMME LES AUTRES...



Retour aux temps bibliques en plein centre du Caire.

« La pauvreté a été la cause première de la révolution de janvier 2011. »

Mars-al-Oadima

Devant la petite église protestante presbytérienne de Mars-al-Oadima, Magdi, ancien étudiant en France qui travaille aujourd'hui à Dubaï, parle de religion. « J'ai été baptisé à l'église copte orthodoxe, mais j'ai été scout chez les grec-catholiques et en classe chez les Jésuites... » Au Caire, la diversité est une richesse dans un pays où la situation politique semble aujourd'hui figée depuis le coup d'état militaire de 2013. A l'image de la place Tahrir, lieu de rassemblement des révolutionnaires de 2011, aujourd'hui solidement gardée.

Côté économique, le cochari, plat classique de la rue cairote avec du riz long, des coquillettes et des

lentilles noires a coûté 3 livres en 2011. Il faut aujourd'hui en déboursier 10. Il en est de même pour les produits de première nécessité. La pauvreté a été la cause première de la révolution de janvier 2011. Elle n'a pas reculé. « On n'a plus les moyens d'acheter de la viande ou du poisson qu'une fois par mois, avoue Saïd, chrétien copte, mécanicien du quartier. Alors un ou deux pigeons de temps en temps, avec des fèves ou du riz, ce n'est pas mauvais... »

Manshiyat Naser

Manshiyat Naser, loin des lumières de la capitale, au bout de la pauvreté. Adham, la quarantaine, avocat, regagne son appartement, slalomant entre bouteilles en plastique, montagnes de carton et autres déchets dont se nourrissent des cochons qui errent dans la rue. Ce quartier des chiffonniers, connu via Sœur Emmanuelle, est l'un des plus pauvres des rives du Nil. Les habitants sont chrétiens coptes en majorité, comme Adham, croyant engagé né en Haute-Égypte quittée à l'âge de 9 ans. Il a choisi de rester travailler ici pour défendre ses semblables et témoigner de sa foi malgré les attentats sanglants perpétrés à longueur d'année par l'organisation État islamique.

Les coptes orthodoxes - copte veut dire égyptien - sont les chrétiens indigènes d'Égypte et les descendants directs des anciens Egyptiens. La tradition veut que l'église en Égypte a été fondée par saint Marc l'évangéliste, et Alexandrie, deuxième ville du pays, s'est classée avec Antioche et Rome comme l'un des principaux sièges de l'église primitive. Personne ne sait combien de coptes vivent aujourd'hui entre Alexandrie et Assouan : on les estime autour de 10 %



La cathédrale copte orthodoxe Saint-Marc du Caire. « Des coptes bénis spirituellement, mais opprimés politiquement ! »

des 100 M d'Égyptiens. Suffisamment en tout cas pour que le pape François juge nécessaire de leur rendre visite en avril 2017. Il y préside la messe au stade de l'Armée de l'air du Caire, devant 15 000 catholiques égyptiens. Quelques certitudes cependant : ils constituent la première communauté chrétienne du monde arabe. Leur grande majorité suit le rite copte orthodoxe, sous l'autorité d'un patriarche respecté : le pape Tawadros II.

« Nous, les coptes, avons une vie bénie spirituellement. Mais politiquement nous sommes dans une oppression ! » affirme sans détour le prêtre copte orthodoxe Fahim, à l'ombre de l'imposante cathédrale copte au centre du Caire. Il suffit qu'un musulman se voit refuser un crédit par un chrétien pour l'achat d'un morceau de tissu, pour que le ton monte et que les fusils sortent. Des coptes sont tués, leurs magasins brûlés et pillés. « Les coptes se sentent mal aimés de l'Etat lui-même. Pas un recteur d'université, pas un gouverneur - sorte de préfet de région - de confession chrétienne. Des professions de facto interdites... » relève le père Fahim.

Le poids des musulmans sunnites est imposant : 90 % de la population. Islam et charia - loi islamique - sont inscrits dans la Constitution. Le Caire,



[à gauche]
« Un patriarche respecté » : le pape des coptes orthodoxes Tawadros II en son Patriarcat du Caire.



[à droite]
Un baptême copte orthodoxe à la cathédrale du Mokattam, le quartier des chiffonniers de Sœur Emmanuelle au Caire.



surnommée la ville aux mille et une mosquées, accueille depuis 970 la prestigieuse mosquée et université Al-Azhar, la plus haute autorité sunnite du monde arabe.

Kasr El Dubara

Entre la verdure des résidences de Kasr El Dubara, l'un des derniers quartiers chic du Caire : la plus grande église protestante de tout le Proche-Orient et sa paroisse de quelques 8 000 fidèles inscrits. Une église transformée en dispensaire, poste de secours pour les blessés du printemps arabe de 2011, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, frères musulmans ou démocrates.

Sortie du culte dominical de la paroisse protestante d'Héliopolis, dans l'un « des derniers quartiers chics du Caire. »





[ci-dessus]

Tradition du culte protestant égyptien : les cantiques sont accompagnés à l'accordéon, ici lors de la célébration des 500 ans de la Réforme.

[ci-contre]

Temple de Kasr El-Dobara au centre du Caire : célébration festive des 500 ans de la Réforme en 2017. «Un événement célèbre solennellement avec des invités du protestantisme mondial.»

[ci-dessous]

Le conseil presbytéral de la paroisse francophone et son pasteur entourés de visiteurs franco-suisse invités à commémorer les 500 ans de la Réforme. «Une communauté en situation à la fois fragile et forte.»

●●● Kasr El Dubara est en fête ce dimanche d'octobre 2017 pour marquer les 500 ans de la Réforme de Martin Luther. La Fédération protestante d'Égypte célèbre solennellement l'événement avec une délégation du protestantisme mondial. *Einfeste Burg istunser* Gottretentit sur les rives du Nil porté par un chœur professionnel et un orchestre symphonique. Les invités étrangers ont été reçus la veille par le pape copte Tawadros II, par le ministre des Affaires

religieuses et, pour un groupe restreint, par le président Al Sissi en personne. «*Je ne serais pas comme je suis aujourd'hui sans la grâce de Dieu et le soutien du protestantisme*» confie le pasteur Andrea Zaki, docteur en théologie en charge du protestantisme de son pays.

En Égypte, les protestants remontent au 19^e siècle avec l'arrivée de missionnaires presbytériens américains. Une minorité méconnue évaluée tout de même entre 1 M et 2 M de fidèles dont l'audience dépasse leur modeste nombre.

Minorité dans la minorité : une communauté protestante francophone rassemble depuis la fin du 19^e siècle, au Caire et à Alexandrie, des fidèles de diverses confessions réformées. Expatriés aujourd'hui d'Afrique subsaharienne pour la plupart, ils sont liés à l'ACO France et Suisse. Ce groupuscule de paroissiens et leur pasteur réformé français en poste, Michael Schlick, se font fort, comme confie ce dernier, de «*résister dans un contexte socio-économique et politiquement fragile, dans un pays frappé par un terrorisme sanglant, qui cherche à déstabiliser le régime politique et qui sème la haine parmi la population et ses différentes communautés religieuses. Dur temps pour nous en situation à la fois fragile et forte.*» [lire page 12] ■



ALBERT HUBER

Les coptes orthodoxes

Un riche christianisme égyptien

TERRE CHRISTIANISÉE DÈS LE PREMIER SIÈCLE DE NOTRE ÈRE, L'ÉGYPTE RESTE AUJOURD'HUI ENCORE LE PAYS D'ORIENT QUI COMPTE LA PLUS IMPORTANTE MINORITÉ CHRÉTIENNE : LES COPTES. COUP DE PROJECTEUR SUR CES CHRÉTIENS À PART.

Selon les statistiques, le nombre de coptes varie, mais ils seraient entre 6 et 10% de la population égyptienne, ce qui n'est pas négligeable dans un vaste pays qui compte près de 100 millions d'habitants. Les origines de ce christianisme égyptien restent floues. Certains pensent qu'il est l'œuvre de l'évangéliste Saint Marc lui-même, dont les reliques ont été rapatriées de Venise au Caire. Plusieurs découvertes archéologiques de ces dernières décennies montrent en tout cas la richesse de ce christianisme égyptien naissant et l'effervescence intellectuelle qui le caractérisait. Aujourd'hui, les coptes, orthodoxes, protestants ou catholiques, respirent au rythme de l'Égypte : entre peur de l'avenir et espérance de jours meilleurs.

Retirés dans l'enceinte sécurisante de leurs Églises

Les coptes sont donc à la fois chrétiens et Égyptiens. Fiers de leur ascendance pharaonique autant que du rôle biblique de l'Égypte, terre de refuge de la Sainte Famille fuyant le massacre des enfants ordonné par le roi Hérode, ils ont toujours essayé de combiner ces deux appartenances. Mais depuis les années 1970, alors que l'Égypte connaît une réislamisation de sa sphère publique et de son droit, il devient de plus en plus compliqué pour les coptes de les faire tenir ensemble.

Dans ce contexte, la communauté copte a ressenti le besoin de réaffirmer son identité propre et son appartenance au christianisme. Un renouveau de l'Église s'est amorcé dans le renouveau de la vie monastique, l'apprentissage de la langue copte, le développement de la catéchèse... En réponse à l'islamisation de la société, les coptes ont ainsi développé



Grande fresque du chœur de la cathédrale copte orthodoxe du Caire. Les reliques de l'évangéliste Saint Marc y ont été rapatriées.

une forme de communautarisme: de plus en plus, leur vie sociale se joue au sein de leur Église. Leur appartenance chrétienne devenant contradictoire avec une société se réclamant de l'islam, les coptes ont pour beaucoup fait le choix de se retirer dans l'enceinte sécurisante de leurs Églises et de ne plus s'impliquer dans la vie publique et politique de leur pays.

L'union sacrée de la croix et du croissant

La révolution égyptienne de janvier 2011 a encore changé la donne. Aujourd'hui, la situation de Égypte est contrastée et il est difficile de dire comment la situation va évoluer. Beaucoup de chrétiens, mais aussi de musulmans, ont vu dans cette révolution un espoir de changement et de transition vers un État démocratique dans lequel cohabiteraient les croyants des deux religions. L'union sacrée de la croix et du croissant, qui avait déjà très fortement marqué la lutte pour l'indépendance de l'Égypte en 1919 et dans les années suivantes, semblait à nouveau possible. Aujourd'hui beaucoup de coptes ne croient plus en cette union et sont gagnés par le désenchantement.

Apparu au départ comme un rédempteur, le président Sissi gouverne aujourd'hui avec une main de fer et les coptes désenchantés commencent à douter de leur avenir. Celui-ci dépend beaucoup de l'évolution de la situation politique avec un régime qui se referme sur lui-même. Et de la manière dont les coptes eux-mêmes décideront de prendre part à l'évolution en cours dans leur pays. ■

MARION HEYL

pasteure, ancienne envoyée ACO au Caire

Les protestants

Une présence minoritaire importante

PRÉSENTS DEPUIS LE 19^E SIÈCLE, LES PROTESTANTS, OU COPTES ÉVANGÉLIQUES, FORMENT UNE COMMUNAUTÉ ENTREPRENANTE AU SEIN DE LA POPULATION CHRÉTIENNE. COUP DE PROJECTEUR.

En Egypte, la présence protestante est importante à plus d'un point de vue. D'abord, sur le plan numérique, puisqu'ils seraient entre 1 et 2 M (sur environ 10 M de chrétiens et près de 100 M d'habitants – le blog de l'universitaire S. Fath parle de 400 000 dans un article daté de 2012. Mais aussi sur le plan de leur présence dans la société. Contrairement à l'Église copte orthodoxe, tentée de se regrouper dans des ghettos coptes, où l'on vit entre chrétiens en se protégeant de la majorité musulmane, les protestants - et les catholiques, autre minorité chrétienne - voient leur mission dans un travail qui accueille indifféremment tous les citoyens égyptiens. C'est l'un des enjeux, régulièrement souligné en Orient : que la citoyenneté soit indépendante de la religion d'appartenance ! Gérer des hôpitaux, des écoles, des centres pour l'accueil de personnes handicapées a aussi un but de témoignage évangélique dans un milieu musulman.

Des paroisses au dynamisme impressionnant

La situation entre chrétiens a évolué depuis l'élection du Pape Tawadros II en 2012. Les relations avec le protestantisme sont devenues plus chaleureuses que sous son prédécesseur, le Pape Chenouda. Lors du 500^e anniversaire de la Réformation, en novembre 2017, une importante rencontre a eu lieu entre le pape Tawadros II et la délégation protestante internationale réunie au Caire. Néanmoins, la non-reconnaissance du baptême catholique ou protestant par l'Église orthodoxe reste un problème !

Il existe un équivalent égyptien à la Fédération Protestante de France, en anglais **protestant churches in Egypt**. Son président est depuis 2015 le pasteur et docteur Andrea Zaki Stephanos. [lire page 3] Cette Fédération est pour l'essentiel chargée de maintenir de bonnes relations entre les 16 Églises protestantes

Culte à la paroisse presbytérienne de Kasr El Dubara, dans l'un des derniers quartiers chic du Caire, la plus grande église protestante de tout le Proche-Orient avec quelque 8 000 fidèles inscrits.



officiellement reconnues et le gouvernement. Elle fournit les attestations de la légalité des cultes, directement liée à la possession d'un bâtiment culturel. Les Églises formées d'expatriés (anglaises, américaines, coréennes, soudanaises, francophones, germanophones...) doivent se placer sous le « parapluie » d'une Église officiellement reconnue.

La plus importante Église Protestante est le **Synode du Nil**, aussi appelée **Église presbytérienne d'Égypte**. Membre du Conseil Œcuménique des Églises, de la Communion Réformée Mondiale, de la FMEEC (*Fellowship of Middle East Evangelical Churches*) et de la MECC / CEMO (Conseil des Églises du Moyen Orient), elle compte, d'après le COE, 314 paroisses, 234 pasteurs en activité, et 250 000 membres.

Lors du printemps arabe, beaucoup de paroisses et d'hôpitaux dépendant du Synode du Nil ont joué un rôle très positif, accueillant des manifestants fuyant devant la police, soignant les blessés... Ces paroisses font preuve d'un dynamisme impressionnant, les bâtiments sont modernes et ne manquent pas d'allure. Malgré le titre « synodal », la mentalité de cette Église est congrégationaliste, la vie synodale se passant dans les 7 régions appelées *presbyteries*. L'un des enjeux est le ministère féminin, pour l'heure pas encore pratiqué, mais officiellement accepté dans l'une des régions. Des forces vives de l'Église travaillent à d'avantage centraliser l'organisation, le Synode dispose maintenant d'un bureau au Caire et d'un Secrétaire Général, le pasteur Refat Fathy. Le Synode a un département missionnaire, qui gère des postes pour des protestants égyptiens en Hollande, Suisse, Allemagne, France... et qui accompagne les communautés protestantes d'expatriés, notamment soudanaises en Égypte même, en leur fournissant une couverture légale et en payant un peu les pasteurs soudanais. Ce bureau central gère aussi le système scolaire mis en place par les protestants dans le pays, dont fait partie le *New Ramses College* au Caire où travaillent des envoyé(e)s ACO. La maison d'accueil de jeunes fille *Fowler*, où l'ACO envoie d'autres volontaires, dépend d'une paroisse de ce synode.

Une modeste présence protestante francophone

On retrouve Andrea Zaki à la tête d'une grande ONG égyptienne appelée **Coptic Evangelical Organization for Social Services, CEOSS** [<http://en.ceoss-eg.org>], comptant près de 3 000 collaborateurs et de l'ordre de 2 M de bénéficiaires ! Il intervient au bénéfice de la société égyptienne dans de nombreux domaines : micro-crédits, aides aux pêcheurs, aides à l'agriculture, aides médicales, formations, soutien à l'économie durable sont autant de domaines qu'il traite. Il est présent sur le champ du dialogue interreligieux, et sur le champ de la résolution non-violente de conflits.

En Égypte, ces deux domaines sont imbriqués pour le meilleur et le pire ! Car si les extrémistes religieux de tous bords sont facteurs de troubles, d'attentats, de discriminations, les modérés et éduqués parmi les clergés chrétiens et musulmans peuvent être très concrètement facteurs de paix, de réconciliation et d'avancées significatives dans le domaine des droits de l'homme... et de la femme ! L'ACO soutient deux programmes CEOSS : des formations à la résolution non-violente de conflits et la traduction de livres théologiques français en arabe, ce qui est possible grâce à *Dar El Thaqaqa*, une maison d'édition chrétienne, filiale du CEOSS.

Il faut encore mentionner d'autres institutions : la **Faculté de Théologie, Evangelical Theological Seminary of Cairo, ETSC**. Cette faculté moderne est



richement dotée d'équipements actuels et accueille de grandes promotions d'étudiants. Les cours sont en arabe et en anglais et s'adressent à tout le protestantisme arabophone. Des cours décentralisés sont organisés à Alexandrie. Et des sessions de formation par *e-learning* (cours par internet) permettent de toucher des étudiants dans toute l'Afrique du Nord, où, à part l'institut marocain *Al Mowafaqa*, il n'y a guère de formation de théologie protestante. Entièrement dans des mains égyptiennes, ETSC accueille aussi des enseignants américains et hollandais. La **Société Biblique d'Égypte** [<http://www.bsoe.org>] sous la direction de Ramez Attalah exerce une influence transversale dans toute la chrétienté égyptienne.

Enfin, n'oublions pas cette présence modeste de l'**Église Évangélique du Caire** et de l'**Église Protestante d'Alexandrie**, qui permettent une présence francophone dans le monde chrétien de l'Égypte. Ces paroisses, formées surtout de ressortissants d'Afrique sub-saharienne, sont fragiles. La présence d'un pasteur, envoyé et payé par l'ACO France et l'ACO Suisse, cependant permet de stabiliser et d'asseoir ces relations dans la durée. ■

THOMAS WILD

Le pasteur Andrea Zaki, président des protestants d'Égypte [2^e à droite] et les autorités religieuses égyptiennes et européennes entourent le pasteur Michael Schlick [1^{er} à gauche] lors de son installation comme pasteur de la paroisse francophone du Caire le 17 janvier 2017.

Les protestants francophones

Être pasteur en Égypte

DEPUIS 1896, L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DU CAIRE ET L'ÉGLISE PROTESTANTE D'ALEXANDRIE RASSEMBLENT LES PROTESTANTS FRANCOPHONES D'ÉGYPTÉ. AUJOURD'HUI LE MINISTÈRE DU PASTEUR EN POSTE DÉBORDE LE PETIT PÉRIMÈTRE PAROISSIAL. ÉTAT DES LIEUX...

Le pasteur Michael Schlick [à droite] avec un groupe d'étudiants africains de l'Université de Senghor accueilli au temple protestant d'Alexandrie.
[au centre: Luc Badoux, pasteur de l'ACO Suisse]



dans ce qu'elle nous réserve de plus beau comme dans ce qu'elle nous réserve de plus laid. Certains sont fatigués, ou humiliés par la vie difficile qu'ils mènent, mais aussi enthousiasmés, au sens propre du terme grec, et rayonnants d'une dignité qui inspire espérance, confiance et foi. Un drôle de peuple, entre les nationalités, dénominations et cultures si différentes qui se retrouve là pour célébrer ensemble. C'est le peuple de Dieu qui prie et chante, en quête d'une parole qui fasse vivre.

« Cela vaut-il le coup d'envoyer un pasteur pour une si petite communauté ? »

Et voilà, elle est tombée, la deuxième question inévitable, qui touche la question de l'efficacité et de la performance du poste et le droit de l'existence de cette Eglise. Malgré moi, je me retrouve en situation de défense et déclare que la paroisse du Caire est indispensable, car sans elle tous les autres projets ne seraient pas bien envisageables. Par exemple, à Alexandrie, un grand groupe d'étudiants africains de l'Université de Senghor est accueilli chaque année à l'Église... Il y a tant de choses qui justifient l'envoi d'un pasteur. Et ce n'est pas tout.

« Quand tu me racontes que tu vis l'Église avec 10 personnes, je souris, c'est bien ainsi que je vois l'Église aussi. » me disait un ami en France récemment. Puis il me parle de la puissance du symbolique et de la lenteur. Oui, on peut s'interroger sur la performance et l'efficacité. Sur l'effet illusoire de performance que l'efficacité technologique fait miroiter. Oui, et l'Église est prise dans ce tourbillon également.

Peut-être faut-il revenir à l'intelligence lente, à la littérature, aux arts, à la recherche des mots justes et des gestes significatifs, à l'inspiration pour nommer les choses, qui travaillent sur le long terme et qui reçoivent nos façons de nous interroger. Qui peut savoir ce que le petit groupe autour du pasteur en Égypte peut porter pour l'avenir? Qui peut dire si cette communauté ne serait pas par hasard très performante? ■

MICHAEL SCHLICK
pasteur au Caire et à Alexandrie

Qui dit pasteur, pense communauté. C'est d'abord à une paroisse qu'on associe ce terme plus qu'aux autres choses. Alors que ces « autres choses » forment bel et bien une bonne partie de l'occupation du pasteur des communautés francophones du Caire et d'Alexandrie. Entre autres approfondir les relations entre le protestantisme francophone de tradition luthéro-réformé et le protestantisme égyptien. Ceci à travers les implications de l'ACO dans des programmes du Ceoss, *Coptic Evangelical Organization for Social Services*, qui favorisent le dialogue entre les religions, ou la formation théologique, en collaboration avec l'ETSC, *Evangelical Theological Seminary in Cairo*.

Oui, importante, très importante même

Mais parlons aujourd'hui davantage de ce qu'on associe en premier lieu au titre de pasteur. « Est-elle importante la communauté francophone ? » C'est, à coup sûr, toujours la première question que l'on me pose. Oui, importante, très importante même, mais pas en nombre. Il nous arrive d'être dix personnes qui se réunissent pour le culte et pourtant c'est chaque fois comme si j'étais devant l'histoire concentrée de toute l'humanité. Rien n'est superficiel. Ce n'est pas par hasard ou par habitude qu'elles sont là. C'est qu'elles veulent être là. Même deux heures de transport en commun pénible, rien que pour l'aller, ne les décourage pas. Tous ces gens témoignent de la vie,

Les protestants francophones

Œcuménisme à l'égyptienne

MICHEL EZZAT REVIENT SUR SON PARCOURS TOUR À TOUR ORTHODOXE, CATHOLIQUE ET PROTESTANT DANS SA VILLE DE NAISSANCE DU CAIRE. IL PRÉSIDE AUJOURD'HUI LE CONSEIL PRESBYTÉRAL DE LA PAROISSE FRANCOPHONE, TOUT JUSTE TITULAIRE D'UN MASTER DE THÉOLOGIE PROTESTANTE.

J'ai grandi dans une famille œcuménique copte dans le quartier de Choubra. [voir la photo de couverture] C'est un quartier regroupant une multitude d'Églises de différents rites et autrefois cosmopolite ayant abrité, entre autres, communautés juive, grecque, arménienne et italienne - dont la célèbre Dalida. C'est à l'Église orthodoxe que j'ai reçu le baptême. J'ai été scolarisé dans l'enseignement catholique où les Frères de Saint Paul nous initiaient au catéchisme, et nous inculquaient les valeurs chrétiennes de charité, de tolérance, du respect de l'autre et de ses différences, de l'ouverture à autrui. J'ai reçu la grâce de la Bonne Nouvelle et vécu le partage de la Parole biblique à l'Église évangélique que je fréquentais depuis les années collège. J'ai obtenu récemment un Master ès Lettres en théologie évangélique.

En Égypte on parle d'Église évangélique (rarement appelée protestante), pour cibler l'Évangile comme la référence principale de la foi. Elle est majoritairement de tendance presbytérienne. Les chrétiens d'Égypte sont répartis en coptes orthodoxes, coptes catholiques et coptes évangéliques, sachant que les anciennes générations évangéliques avaient d'une part des racines orthodoxes pour la majorité et d'autre part pour une petite minorité des origines catholiques. Il est bon de savoir qu'une part considérable des chrétiens égyptiens fréquente une Église évangélique tout en restant attachés à leur communauté d'origine qu'elle soit orthodoxe ou bien catholique.

J'ai intégré l'Église évangélique francophone du Caire en 1993 grâce à une annonce du pasteur Martin Burkhard [lire page 22] publiée dans le journal égyptien de langue française *Le Progrès Égyptien*. Avec le pasteur, nous avons pu mettre en place plusieurs activités œcuméniques regroupant à la fois chrétiens de différentes confessions, étrangers et Égyptiens, et permettant la rencontre, le dialogue, le service social et l'enrichissement culturel. Parmi ces activités, un groupe de jeunes francophones du Caire, une chorale et une troupe théâtrale regroupant chrétiens, musulmans et même athées francophones et débouchant sur des spectacles dans des églises et centres culturels.

Dans le cadre de la célébration du centenaire de l'Église en 2010, nous avons organisé une conférence sur le dialogue interreligieux, réalisé un livret retraçant



Michel Ezzat

l'histoire de la communauté et commandité la production du documentaire *Jésus, Marie, Allah et les autres* qui traite de la place de l'Église évangélique de langue française en Égypte et ses apports au Caire et à Alexandrie. Aujourd'hui je suis président du conseil presbytéral de l'Église évangélique du Caire - Église Protestante d'Alexandrie et aussi musicien de la paroisse.

Toutes ces actions menées par l'Église, ainsi que mon parcours personnel, m'ont permis de développer une vision humaniste et œcuménique du dialogue à travers la rencontre, l'échange et le partage. Une vision qu'il m'a été donné de communiquer, entre autres, en 2015, au Bénin lors d'une allocution égyptienne pendant la séance plénière inaugurale du Symposium international de Cotonou pour le lancement de l'Initiative Africaine d'Éducation à la Paix et au Développement par le Dialogue Interreligieux et Interculturel. Divers témoignages du même ordre ont passé à l'antenne du programme européen de *Radio Le Caire*, ainsi que sur la chaîne francophone égyptienne *Nile TV International*. ■

[ci-dessous]

Culte à l'église protestante de Maadi, lors de l'installation du pasteur Michael Schlick en 2016.

MICHEL EZZAT

président du conseil presbytéral de la paroisse francophone du Caire et d'Alexandrie



Solidarité

La maison Fowler au Caire : un étonnant lieu de vie

REGARD SUR PRÈS DE DIX ANS DU PROJET EGYPTE : UNE HISTOIRE DE FRATERNITÉ ENTRE JEUNES CAIROTES ET ALSACIENS.



L'heure des devoirs scolaires pour les jeunes filles de Fowler.

Pourquoi revenir année après année avec des ados, des jeunes adultes, des animateurs et des collègues pasteurs visiter la maison Fowler, nouer des liens d'amitié avec les jeunes filles qui y résident, partager de précieux moments d'échange et d'écoute avec Sœur Marie-Venise, la directrice égyptienne ? Pourquoi ce lieu étranger nous est-il devenu familier au point de s'y sentir à chaque fois pleinement accueillis ?*

Il y a pour moi quelque chose de l'ordre de la grâce dans la relation qui s'est nouée avec cette maison et les personnes qui y vivent : un lien de confiance nous est donné entre français et égyptiennes, une sorte d'amitié inattendue composée de respect, d'attention et de complicité nous est offerte. La grâce ne s'explique pas, elle se reçoit avec reconnaissance et s'exprime autant dans le rire aux éclats que dans l'émotion plus intime. Elle est un don de Dieu qui nous rend humbles et nous remplit de gratitude à l'égard de ce que l'autre nous offre par sa simple présence.

La maison Fowler est un lieu unique à plusieurs égards. Autrefois orphelinat la maison pourrait se définir aujourd'hui comme un foyer d'accueil pour de jeunes filles chrétiennes issues des trois confessions, coptes orthodoxes, protestantes et catholiques. En Égypte généralement les œuvres religieuses s'adressent aux personnes de même confession que l'institution mais à Fowler ce qui compte c'est d'abord l'accueil de jeunes filles dont les familles vivent des situations sociales si compliquées que les enfants sont en réel danger d'une manière ou d'une autre. C'est bien ce souci d'ouverture aux plus défavorisées qui a convaincu Sœur Marie-Venise, catholique, de répondre il y a vingt ans à l'appel du pasteur en charge de cette œuvre protestante recevant en majorité des filles coptes orthodoxes ! Ce n'est pas rien dans un pays où l'appartenance religieuse définit si fortement votre identité et une grande part de la reconnaissance - ou de la discrimination - sociale.

Autre particularité : l'accent mis sur l'éducation !

La plupart des orphelinats égyptiens proposeront un parcours scolaire de faible niveau avec à la clé un métier socialement peu valorisé. Il faudrait également préciser que l'éducation nationale proposée par le gouvernement égyptien fait face à de nombreuses difficultés qui ont notamment pour conséquence l'obligation de suivre, pour ceux qui veulent réussir et qui en ont les moyens financiers, des cours privés onéreux.

A Fowler, Sœur Marie-Venise œuvre non seulement pour la dignité de chacune de ses protégées - elle connaît l'histoire de vie et la personnalité de chacune - mais elle amène chacune d'elle à donner son meilleur au niveau scolaire. Sur les 75 filles accueillies, âgées de 3 à 18 ans, environ la moitié suivent un enseignement francophone donné dans une école

* Depuis 2009 l'association de jeunesse CAMPUS à Colmar, en partenariat avec l'ACO, mène un Projet Égypte où des jeunes s'engagent pour soutenir la maison Fowler, se préparent à la rencontre interculturelle, vivent des séjours au Caire, témoignent de leur vécu lors de cultes et de rencontres de jeunes et participent à l'organisation d'un accueil en France de groupes d'égyptiennes de la maison Fowler pour leur proposer un temps de vacances et de découvertes.



catholique, et plus de 20 jeunes femmes étudient aujourd'hui à l'université grâce au soutien de la maison. En 9 ans nous avons ainsi vu grandir et réussir des jeunes filles qui partaient de situations humaines, psychologiques et sociales désastreuses et qui peuvent maintenant construire leur vie: vétérinaire, infirmière, professeure, éducatrice... Quel bond social et quelle joie dans leur réussite et dans leur épanouissement! Bien sûr il y a aussi des filles qui vont sortir de leur condition sociale à travers un « bon mariage » que leur éducation permettra de favoriser. Dans le contexte égyptien, traditionnel et conservateur, la condition de la femme est un combat de première importance. Sœur Marie-Venise dialogue avec les familles pour qu'elles comprennent l'importance de l'éducation et que les coutumes se vivent de manière moins stricte et au mieux pour les jeunes femmes.

Bien sûr, les défis quotidiens de la maison sont énormes et mettent la foi de Sœur Marie-Venise à l'épreuve. Notre logique occidentale, elle, s'interroge sur le comment du pourquoi du fonctionnement de l'institution et doit parfois se laisser surprendre pour comprendre le bien-fondé des décisions de la directrice dont la force de caractère est à la fois admirable, nécessaire et de temps en temps déroutante! Il y a aussi quelques échecs toujours difficiles à vivre, même s'ils sont peu nombreux. Mais quoi qu'il arrive,



[à gauche]
« Vous prenez de belles photos. Vous saurez utiliser votre objectif au moment où elles sont heureuses ! »
Sœur Marie-Venise.

[ci-contre]
Emma (à droite)

Elles m'ont appris qu'il n'est pas nécessaire de connaître pour aimer...

Comment coucher sur le papier l'expérience la plus forte d'une vie sans lui faire perdre de sa splendeur? Raconter, témoigner, tout en conservant le mystère de la rencontre, ineffable elle. Je vais partir d'une citation: « *Vous prenez de belles photos. Vous saurez utiliser votre objectif au moment où elles sont heureuses!* »

Cette phrase, prononcée le jour de notre arrivée à la maison Fowler par Sœur Marie-Venise m'a profondément marquée. Elle a su mettre des mots sur le sentiment de joie et d'amour profond que j'ai ressenti tout au long de la semaine au contact des filles. C'est pour cela que lorsqu'on me demande de raconter le Caire, ce sont elles que je raconte. Ce sont leurs sourires, leur fureur de vivre, leur joie d'être là que j'aime partager.

En partant là-bas, je pensais les aider, elles, à faire leurs devoirs, à progresser, à se découvrir un peu plus. En revenant, j'ai réalisé que ce sont elles qui m'ont aidée. Elles m'ont appris qu'il n'est pas nécessaire de connaître pour aimer. Le premier jour, les faire tourner, les porter à en avoir mal aux bras fut une libération. La semaine passée à les faire travailler, à rire avec elles, à apprendre à les connaître, à partager, à voir leur sérieux, leur application, leur folie, un second souffle. Le dernier jour, au moment des adieux, les voir s'accrocher à mes mains jusqu'au dernier instant, une déchirure. Ces filles, cette expérience humaine incroyable m'ont appris à vivre avec reconnaissance et simplicité et pour ça je ne pourrai jamais assez les remercier.

Emma, membre du groupe d'étudiants partis au Caire en février 2018

Sœur Marie-Venise reste un soutien pour toutes ces filles et il faudrait plus de pages pour décrire l'état d'esprit de la maison qu'elle arrive à instaurer et partager à travers une alliance de vie spirituelle, d'autorité, de pédagogie, d'intelligence relationnelle et d'amour du prochain.

Pour en savoir plus pourquoi ne pas nous inviter pour une prochaine animation missionnaire ou participer au prochain voyage des jeunes? ■

MATHIEU BUSCH

Camille, Naemi et Marine

Coup de cœur pour l'Égypte

COURTES CONFESSIONS DES DERNIÈRES ENVOYÉES ACO AU CAIRE EN 2017 - 2018.

Voilà une mission qui touche à sa fin, quel exercice difficile de vous livrer un aperçu de cette expérience en quelques lignes. Suis-je sur le point de partir ? Je ne le réalise pas encore. Mon arrivée dans cette immense ville du Caire a été un chamboulement total. A 19 ans je pense qu'il est impossible de s'imaginer ce qui nous attend lors d'une telle aventure. Cette année fut une source de découverte intarissable, la chaleur humaine des habitants ne laissera personne indifférent, tout comme l'amour des enfants avec lesquels j'ai passé 10 mois. Je n'ai pas les mots pour vous décrire ce « travail » avec les filles, si riche en émotions. Le temps file, mais les moments passés ne s'effacent pas. Je ressasse sans cesse mon quotidien avec les filles, ne réalisant pas qu'elles ne sont désormais plus ici et que je m'appête à tout quitter, sans parler de Naemi et Marine avec qui nous partageons tant de choses. C'est un bout de moi qui reste au Caire et un bout de cet endroit qui s'en va avec moi.

Camille,
éducatrice à la maison Fowler

J'ai choisi de partir dix mois au Caire avant tout pour m'immerger et toucher à une culture différente, de l'intérieur. En effet, j'ai vécu auparavant une année en Suède sans avoir compris ce que signifiait « être suédois ». Je m'embarquais alors dans une aventure surprenante afin de me sentir « égyptienne ». En 10 mois, j'ai travaillé comme une égyptienne, partagé la vie et les discussions de mes collègues profs au quotidien, ressenti la difficulté d'être professeure ici - entre pédagogie et affection maternelle. J'ai aussi compris ce que signifiait « être une femme en Egypte », à travers le regard écrasant des hommes dans la rue, alors même que ceux-ci sont bien loin de se limiter à une simple présence opprimante. J'ai compris aussi l'importance des pressions sociales ou économiques, parfois la peur de pouvoir s'expri-



Naemi, Marine et Camille

mer, s'habiller ou se comporter de façon libre. Mais j'ai avant tout réalisé que l'Égypte est loin d'être une victime silencieuse de ses inégalités comme les médias français peuvent souvent le sous-entendre, mais que son peuple se révèle être chaleureux, humble, patient, optimiste, attentif et d'une grande bienveillance. Enfin, j'ai saisi que jamais je ne serai égyptienne car malgré toute ma bonne volonté, je ne vivrai jamais les « vraies » conditions de vie d'une jeune égyptienne de 22 ans au Caire, de par ma couleur de peau, mes privilèges, ou mon statut social. Alors à défaut de devenir égyptienne, je vais tenter de devenir une française un peu plus sensible aux autres, et à ce qui m'est étranger, suédois ou égyptien.

Naemi,
assistante de français au NRC,
collège protestant

Cette année, j'ai bouleversé mes habitudes, et je suis partie vivre de nouvelles aventures. J'ai aidé à ranger la maison Fowler ; j'ai participé aux devoirs et j'ai tenté d'expliquer les bases ; j'ai fêté ma première fête des mères avec des magnifiques fleurs en papier ; j'ai fêté Noël dans de nouvelles traditions, j'ai signé toutes les cartes d'anniversaire comme si j'étais une des filles de la maison, et j'en ai reçu à mon tour pour le mien. J'ai

vécu les bons comme les mauvais moments dans cette maison du Caire, les disputes et les réconciliations, les échecs et les réussites, les devoirs et les vacances, les pleurs et les rires. Et quand j'avais besoin de souffler, comme à la maison, j'avais deux grands sourires qui m'attendaient à la maison pour parler pendant des heures, et pour partir parcourir l'Égypte du Nord au Sud, d'Est en Ouest. Je n'ai finalement pas quitté ma famille cette année, je me suis juste rendue compte qu'elle pouvait s'agrandir. ■

Marine,
éducatrice à la maison Fowler

Au New Ramses College du Caire

Ouverture et tolérance

GÉHANE AMINE GÈRE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU NEW RAMSES COLLEGE [NRC], UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE RÉPUTÉ EN EGYPTÉ, ÉTROITEMENT LIÉ AU PROTESTANTISME. ANNÉE APRÈS ANNÉE, DES ENVOYÉS ACO Y SONT ACTIFS.

En 1999, avec l'arrivée de Mme Salwa Aggag, responsable du département de français, la direction du NRC constate que les élèves égyptiens anglophones trouvent le français difficile. D'où la nécessité de commencer l'apprentissage de ce français dès la maternelle, comme troisième langue, après l'arabe et l'anglais. Un nouveau projet est monté avec le DEFAP et l'ACO, ayant pour objet d'envoyer un(e) français(e) pour parler et faire des activités en français avec les élèves, afin les placer dans une situation de communication réelle.

Ce projet fonctionne depuis 19 ans, avec différentes responsables égyptiennes à NRC et une dizaine d'envoyé(e)s [lire page 21] qui toutes et tous se sont intéressés à l'Égypte et à l'idée d'y travailler comme assistant(e) de langue française. J'ai eu la chance d'assister au démarrage de ce projet lorsque j'ai commencé à enseigner au NRC en 2000.

Loin de la laïcité française

Point fort du projet: les échanges culturels. Les enseignants et élèves égyptiens en profitent pour améliorer leur niveau de français, c'est l'aspect formation, le plus évident de la démarche. Pour les envoyés français, ce séjour ouvre à d'autres dimensions spirituelles et explore de nouveaux horizons. Car il y a un choc culturel dans cette rencontre. Les premiers mots appris en Égypte: *El Hamd Lellah*», [Grâce à Dieu], qui reflète l'attachement égyptien à la religion et *InShaaallah* [si Dieu veut], qui marque la dépendance à Dieu, sont bien loin de la laïcité française!

Je me souviens de Juan [lire page 23], d'origine chilienne qui est arrivé avec de longs cheveux, signe



Géhanne Amin
devant sa salle de cours
au New Ramses College:
«*Point fort de l'enseignement
du français: un choc culturel
pour les élèves et les
enseignants égyptiens,
tout comme pour
les envoyés français...*»

de virilité dans son pays, mais pas du tout en Égypte! Il a dû sacrifier pour s'intégrer dans l'école et aussi dans la société. Et je me souviens de cet épisode: une collègue lui propose son sandwich avant de commencer à manger. C'est la coutume ici, mais on s'attend aussi à ce que le vis-à-vis refuse! La collègue est de plus en plus gênée: Juan accepte chaque jour et la prive de son sandwich! Finalement, elle lui explique cette pratique inconnue pour l'étranger.

Au-delà de l'apprentissage du français

Et il y a ainsi beaucoup d'autres histoires amusantes et instructives, lors des sorties, de l'accueil dans les foyers avec les plats égyptiens pour les fêtes ou la cuisine de tous les jours. Les élèves et collègues au contact des envoyés s'ouvrent à la culture française, à laquelle ils s'attachent et restent fidèles, un attachement réciproque! Je garde ainsi un contact avec mon amie alsacienne Anne-Catherine Weiss restée deux ans au Caire au

début du projet: nous nous voyons régulièrement, soit en France soit en Égypte.

L'envoi de volontaires à NRC est un programme solide avec un engagement personnel de la part des collègues enseignants et de la part des envoyés. Au-delà de l'apprentissage d'une langue étrangère, l'ouverture d'esprit et l'ambiance de tolérance sont les piliers de la réussite de cette belle aventure au sein du New Ramsès College. ■

GÉHANE AMIN

coordonnatrice des cours de français
à New Ramses College, Le Caire

Amgaard

Des rives du Nil aux rives du Rhin



« En Egypte, la proximité avec les choses de la foi est grande, on croit forcément en Dieu... » Chapelle de la cathédrale copte orthodoxe Saint-Marc du Caire.

QUAND UNE ANCIENNE DE LA MAISON FOWLER DU CAIRE VIENT ENSEIGNER EN FRANCE LE TEMPS D'UNE ANNÉE.

Amgaard, jeune étudiante égyptienne, vient de passer une année comme assistante de langue arabe à Strasbourg. Elle est un bel exemple de réussite pour la maison Fowler du Caire. [lire pages 14-15] Après un baccalauréat littéraire à l'école Saint Vincent de Paul, elle a obtenu un Master en lettres françaises à l'université Ain Shams de sa ville. Un premier bref passage en groupe à Strasbourg et voilà qu'elle revient seule avec des engagements professionnels bien éloignés du confort d'un séjour organisé. L'occasion de découvrir cette France qu'elle ne connaissait pas vraiment.

Et de s'étonner... S'étonner de cette ville où tout semble tellement propre et ordonné, même la circulation ! Et de toutes les belles choses dans les magasins, des monuments. D'être accueillie et aidée. De pouvoir se sentir libre. De s'émerveiller quand la ville s'illumine pour Noël. De découvrir le système éducatif français dans un lycée et un collège de banlieue où des jeunes d'origine marocaine et algérienne apprennent l'arabe, avec les satisfactions et les difficultés du métier d'enseignant.

Des gens qui ne croient en rien du tout

Amgaard fait partie d'une église protestante évangélique au Caire. Chrétienne dans un pays musulman, elle découvre un pays dit "chrétien". « Ce qui m'a beaucoup surpris ici, c'est que l'on rencontre tout le temps des gens qui ne croient en rien du tout ! En Egypte, la langue de tous les jours et de chacun, chrétien ou musulman, est ponctuée d'expressions comme "Si Dieu le veut" ou "Que Dieu soit avec toi", cela montre bien qu'il y a une grande proximité avec les choses de la foi, on croit forcément en Dieu... Ici, rien, surtout pas, même pas dans les conversations en arabe avec mes collègues enseignants où ce serait naturel. »

Surprise, elle découvre l'importance de la notion de laïcité en France. Il lui semble qu'elle est mise au-dessus de tout. « J'ai cependant vu, dans mon collège de banlieue, de petites provocations de la part de certains élèves : des sonneries de téléphone "appel à la prière" ou des écrans d'accueil "J'aime Allah" ; les collègues engageaient alors le dialogue avec les intéressés pour leur faire comprendre la différence entre sphère publique et sphère privée... »

Une vie relativement protégée

Et les persécutions des chrétiens égyptiens ? « On imagine qu'ils sont tous et toujours persécutés. L'actualité de ces dernières années peut donner cette impression. Je ne peux parler que de ma propre situation, de chrétienne évangélique dans le contexte urbain du Caire, une vie relativement protégée, et je ne peux pas dire qu'en tant qu'étudiante j'ai souffert de discrimination à cause de ma religion. Et pourtant, les noms que nous portons révèlent clairement notre appartenance à telle ou telle communauté. Il y a peut-être quelques musulmans qui pensent que les chrétiens sont des mécréants. Les coptes [orthodoxes] aussi estiment que les évangéliques n'ont pas la bonne pratique, et réciproquement. Et quand des persécutions arrivent, et il y en a eu trop, c'est toute la population qui se sent affectée. Les coupables ? Je ne dirais pas en premier lieu que ce sont des musulmans, ce sont avant tout des terroristes. »

Son avenir ? Rien n'est encore bien défini. Elle espère pouvoir exercer un métier en rapport avec la langue française, peut-être au Centre Culturel Français du Caire, ou comme professeur d'arabe langue étrangère. ■

ELISABETH MUTSCHLER

Tony Mehany

« J'observe la main de Dieu... »

ENTRETIEN AVEC UN MÉDECIN ÉGYPTIEN EXPATRIÉ EN SUISSE ET MILITANT ACTIF AU SEIN DE COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES ARABOPHONES DANS SON PAYS D'ADoption.

Né au Caire dans une famille originaire de Haute-Égypte, Mehany Raouf Ibrahim, Tony pour tout le monde, a suivi des études de médecine avant de quitter l'Égypte pour la Suisse vers la fin des années 80. Il a travaillé notamment pour Jeunesse en Mission et il participe à l'implantation de communautés arabophones en Suisse.

Si je devais vous définir, direz-vous que vous êtes un chrétien copte, protestant, évangélique... ?

Mon père était membre d'une communauté mennonite et ma mère presbytérienne. Mais je n'aime pas trop les définitions ni les rituels liés à des communautés. J'ai foi en la Bible et j'essaie de vivre et de transmettre le message de l'Évangile au monde.

En Égypte, les différentes dénominations chrétiennes se sentent-elles proches les unes des autres ?

Pas du tout et de moins en moins. Quand j'étais jeune, j'avais de nombreux amis coptes mais les relations se sont tendues entre communautés. C'est dommage, car un royaume ainsi divisé ne peut pas tenir debout.

Avez-vous rencontré des chrétiens arabophones lors de votre arrivée en Suisse en 1988 ?

Il n'y avait pour ainsi dire aucune communauté, si bien que j'ai participé à en créer une. Nous nous retrouvions à Yverdon à quelques dizaines de personnes. Nos rassemblements ont duré un certain nombre d'années jusqu'au moment où nos enfants se sont dirigés, eux, vers des communautés françaises.

Et aujourd'hui ?

Il y a aujourd'hui énormément de possibilités pour les chrétiens parlant arabe, et cela est dû à la migration de personnes venues d'Iran et d'autres pays du Moyen-Orient. Un Syrien a démarré des rencontres à Aarau. Pour ma part, j'ai participé à la création de la Communauté évangélique arabe de Berne. Nous sommes environ 200 personnes.



Tony Mehany :
« Je constate que les gens recherchent intensément la voix de Dieu. Nous n'avons jamais vu en Égypte autant de réunions et de rencontres chrétiennes. »

En matière théologique, y-a-t-il des accents mis sur des événements ou des faits que l'on célèbre différemment quand on est un chrétien égyptien ?

Pour les coptes, oui. Le fait que Jésus ait trouvé refuge en Égypte, avec son père et sa mère, compte beaucoup. C'est un honneur pour l'Égypte. L'Évangile de Marc, qui aurait amené le christianisme dans le pays, est également important. N'étant pas copte, cette tradition n'a jamais été vivante pour moi ou ma famille. Je ne suis pas très fan de l'honneur donné aux lieux saints car il se substitue à l'honneur porté à l'Évangile, en quelque sorte.

Comment va l'Égypte ?

Économiquement, le pays va mal. La classe moyenne s'appauvrit alors que les pauvres deviennent toujours plus indigents. Personnellement, je pense que les Égyptiens chrétiens ont la responsabilité de soutenir leurs frères et sœurs au pays. Notre culture privilégie la famille et quand cette dernière souffre, on va lui apporter de l'aide. Dans notre communauté, à Berne, nous avons une caisse pour pouvoir subvenir aux besoins des nécessiteux.

Et d'un point de vue spirituel, comment voyez-vous votre pays en 2018 ?

Je constate que les gens recherchent intensément la voix de Dieu. Nous n'avons jamais vu en Égypte autant de réunions et de rencontres chrétiennes.

Parmi vos projets, y-a-t-il l'envie de retourner vivre en Égypte ?

Non, je ne pense pas. J'y vais régulièrement en visite, voir ma mère notamment. En Suisse, je travaille en ce moment à l'implantation d'un lieu de culte arabophone à Neuchâtel. Une vision que partagent plusieurs personnes. J'observe la main de Dieu et la façon dont les choses se passent et se mettent en place. ■

**PROPOS RECUEILLIS
PAR SYLVIANE PITTET**

DM-échange et mission, Lausanne

Pour les 500 ans de la Réforme

Protestants égyptiens en fête

QUAND UN PASTEUR-PRÉSIDENT DU DÉFAP DÉCOUVRE L'EGYPTE CHRÉTIENNE AU CAIRE...



La délégation internationale protestante reçue au Patriarcat du Caire par le pape des coptes orthodoxes, Tawadros II, à l'occasion de la commémoration des 500 ans de la Réforme.

La Fédération protestante d'Égypte et son président, le pasteur et docteur Andrea Zaki, ont invité de nombreux partenaires et institutions ecclésiales mondiales à célébrer le 500^e anniversaire de la Réforme en Égypte, dont la Fédération protestante de France, l'ACO et le Défap -gestionnaire des envoyés ACO au Caire. J'ai été heureux de faire ce voyage aux côtés de Thomas Wild, Mathieu Busch, Albert Huber, Enno Strobel, Luc Badoux - ACO Suisse - et Georges Michel, secrétaire général de la PPF, remplaçant le président François Clavairoly, empêché.

Ce voyage était, en ce qui me concerne, mon premier contact avec un pays principalement musulman. Il ne pouvait manquer de faire réfléchir sur le temps qui passe. Aux abords d'une ville grouillante de vie qui ne cesse de s'étendre, les pyramides s'élèvent dans un silence imposant depuis plus de 4000 ans. Le temps change d'échelle. Et remet l'homme à sa place. Le psaume 8 me revient en mémoire: «*Quand je regarde ton ciel, œuvre de tes doigts... qu'est-ce que l'être humain, pour que tu t'occupes de lui?*»

Une petite communauté attachante

Ce voyage au Caire a été une belle méditation sur le témoignage chrétien! Oui, la petite communauté protestante francophone du Caire et d'Alexandrie sait que Dieu s'occupe d'elle. Elle est petite et

attachante. Pas besoin d'être nombreux pour témoigner de Jésus-Christ à travers la diaconie et la visite aux prisonniers. Pas besoin d'avoir des visiteurs bien installés dans la vie pour rendre visite aux prisonniers et leur apporter de quoi manger. Les visiteurs vivent eux-mêmes dans des conditions très précaires. Cette communauté a un pasteur, Michael Schlick, qui avec son épouse Christel accueille les trois jeunes françaises envoyées par l'ACO en septembre 2017. Naemie, Camille et Marine ont une seconde famille. C'est précieux quand on a entre 18 et 23 ans et qu'on arrive directement de France dans un contexte culturel si différent.

Quel beau témoignage également que Sœur Marie-Venise, catholique, offre aux visiteurs. Elle dirige depuis 25 ans le foyer d'accueil de jeunes filles, autrefois appelé Orphelinat Fowler, à la demande du pasteur de l'époque! Femme de grande énergie et d'une grande profondeur spirituelle, elle marque les jeunes envoyées. [lire pages 14 - 15]

Cet établissement ainsi que le *New Ramsès College* font partie des œuvres diaconales de la plus grande Église protestante d'Égypte, le synode du Nil. Celui-ci a une faculté de théologie ainsi qu'un grand centre social pour toutes les œuvres. [lire pages 10 - 11]

Chaque homme a le droit de croire et de ne pas croire

Malgré l'intégrisme violent qui travaille l'Égypte, les chrétiens, se retrouvent, prient et témoignent. Selon le pape des coptes orthodoxes, Tawadros II, qui a reçu toute la délégation internationale, les coptes orthodoxes continuent de vivre leur foi même s'ils sont de plus en plus marginalisés dans la vie politique - et footballistique!

En fin de séjour, une surprise: une délégation d'une quinzaine de personnes a été reçue par le président Al-Sissi! Il a exprimé sa conviction que chaque homme a le droit de croire et de ne pas croire. Sera-t-il suivi par le Parlement qui, en janvier 2018, envisageait de faire voter une loi contre l'athéisme?

Dans un contexte parfois lourd et pesant, mais avec joie, les chrétiens de toute dénomination témoignent de leur foi en Christ, le seul Sauveur, source d'espérance et de paix. ■

JOËL DAUTHEVILLE

pasteur, président du Défap, Paris

Mon Caire à moi

PROFESSEUR TITULAIRE DANS UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE PRIVÉ AU CAIRE, CHRISTEL SCHLICK
ÉGRÈNE UNE JOURNÉE DE TRAVAIL TYPE SUR LES RIVES DU NIL.

Il est 5 h 00 «Le Caire s'éveille» aurait pu chanter Jacques Dutronc. C'est au son du muezzin que je me lève. Un bus de l'école destiné aux personnels de l'établissement scolaire vient me chercher au cœur du centre ville du Caire. Il me fait traverser cette ville gigantesque à travers un réseau routier improbable qui surplombe des immeubles grisâtres avant d'atteindre des jardins verdoyants arrosés par les eaux du Nil. Nous longeons quelques palmeraies, au loin j'entraperçois les pyramides avant d'arriver à mon lieu de travail surgit de nulle part en plein désert. Des compound en construction l'entourent, ces fameuses villes dans la ville, entourées de hauts murs protecteurs.

Il est 7 h 40. Le drapeau égyptien flotte au dessus de la cour gazonnée. Les élèves sont en rang deux par deux en uniforme bleue et entonnent l'hymne national comme chaque matin.

A 7 h 45, les élèves de la classe de 5^e se présentent devant ma salle. Nous nous souhaitons mutuellement le bonjour tout en les invitant à rentrer en classe. La classe est un peu agitée. Certains ont des difficultés à s'exprimer en langue française, mais la plupart maîtrisent parfaitement l'arabe (langue maternelle) et l'anglais qu'ils ont appris dès leur plus jeune âge. Et en plus cette année, ils ont commencé à apprendre l'espagnol.



Christel Schlick, lors de l'installation de son mari Michael comme pasteur de la paroisse francophone du Caire et d'Alexandrie, à l'église de Maadi, le 17 janvier 2017.

Participatifs et enthousiastes

Parmi ces élèves participatifs et enthousiastes, je découvre un élève qui semble ne pas être dérangé par l'agitation ambiante puisqu'il dort sur sa table, bienheureux! Je le réveille gentiment accompagnée des rires des autres enfants.

Pourquoi est-il si fatigué?

Après sa longue journée d'école (8 h de cours par jour) passant du programme français au programme égyptien, il atteindra son club de sport à 1 h de route du Lycée à cause notamment des embouteillages. Il va faire du water polo durant 2 heures puis rentrera chez lui vers 20 h 00 pour manger ce que lui aura préparé sa nani, l'aide-ménagère de la famille. A moins que sa mère prévoyante lui ait commandé son plat préféré? A 20 h 30, il skype avec son père qui est à Dubai pour son travail où les salaires sont plus importants qu'en Egypte. 21 h 00, il est temps de faire ses devoirs.

Vers quelle heure se couchera-t-il? Entre les devoirs à terminer, les réseaux sociaux à consulter et à alimenter et le jeu vidéo à jouer?

Le lendemain il se lèvera comme moi à 5 h 00 du matin. ■

CHRISTEL SCHLICK

1992 - 2018

Les envoyés ACO en Egypte

Volontaires de solidarité internationale / Services civiques :

éducateurs au foyer Fowler, œuvre protestante pour jeunes filles en précarité au Caire, assistants de français au New Ramses College, collège protestant du Caire

2000 - 2002: Nicolas Servas | 2003 - 2004: Juan Carlos Lopez¹ | 2004 - 2005: Marie-Hélène Sauveplane | 2005 - 2006: Marion Heyl¹ | 2005 - 2007: Anne-Catherine Weiss | 2007 - 2009: Samuel et Elsa Lespets | 2009 - 2010: Agathe et Yann Douay | 2010 - 2011: Benjamin Brard et Véronique Signol | 2011 - 2013: Jean-Sébastien Schaller et Olga Nabirukhina | 2014 - 2015: Cécile Cassassus | 2014 - 2015: Eloïse Deuker | 2014 - 2016: Eline Ouvry | 2015 - 2016: David Richard-Mollard | 2015 - 2017: Lauriane Constans | 2016 - 2017: Noémie Talbot | 2016 - 2017: Charlotte Cauchois | 2017 - 2018: Camille Pericou-Habaillou² | 2017 - 2018: Marine Rigaud² | 2017 - 2018: Naemi Elmekki²

Pasteurs de l'Eglise évangélique francophone du Caire & Eglise protestante d'Alexandrie

1992 - 1997: Martin Burkhard (Suisse)¹ | 1997 - 2001: Bernard Coyault (France)¹ | 2001 - 2007: Christian Mairhofer (Suisse)¹ | 2008 - 2013: Daniel Konan (Côte d'Ivoire) | 2016: Michael Schlick (France)³

¹ lire double page suivante ² lire page 16 ³ lire page 12

5 anciens envoyés ACO au Caire

Nos riches années égyptiennes

ENTRE 1992 ET 2007, ILS ONT ÉTÉ PASTEURS, ASSISTANTS DE FRANÇAIS OU ÉDUCATEURS AU SERVICE DU PROTESTANTISME ÉGYPTIEN. AUJOURD'HUI, QUE RESTE-T-IL DE LEUR VÉCU D'ENVOYÉ ACO AU CAIRE ? AU CONTACT DE LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE, QU'ONT-ILS REÇU ? ET QU'ONT-ILS PU DONNER ?

Très grand, dans tous les sens imaginables

Des 5 ans passé au Caire, il me reste l'image qu'il existe des mondes comme celui du Caire dans lequel s'entasse trois fois la population de mon pays qui elle vit paisiblement dans une verdure belle et bienfaisante, alors que les cairotes vivent dans un chaos bruyant, surpeuplé et poussiéreux. La plupart des cairotes ne verront jamais autre chose du globe. Avoir été imprégné de cette réalité reste un étonnement régulier dans ma tête, insaisissable. J'ai été poussé au bout de mes capacités d'accepter la promiscuité, même si parfois il me manque une vraie foule, comme celle qui grouille au marché d'Ataba.

Et je pense à ces havres de paix que sont les vieilles et magnifiques mosquées des grandes périodes historiques du Caire, un patrimoine d'une beauté islamique qui m'a toujours procuré un frisson spirituel indicible. Je suis devenu un ami indéfectible des musulmans, souffrant de cette islamophobie rampante et sournoisement présente dans le cœur de trop de paroissiens. Cette amitié religieuse et culturelle me semble me marginaliser dans la tendance actuelle face à l'islam. Je me sens incompris et assez seul.

Finalement, je pense à ces monastères loin dans le désert, et pourtant si vivants et remplis de chrétiens coptes les jours fériés, ces îlots de paix pour ces chrétiens qui vivent une proximité quotidienne avec les musulmans et leurs mosquées hurlantes. J'y ai senti la grandeur de ce Dieu unique inventé dans les sables du Proche-Orient.

Le Caire est grand, très grand, dans tous les sens imaginables. Très grand!

MARTIN BURKHARD

pasteur, 1992-1997



Martin Burkhard



Bernard Coyault

Une connivence avec l'islam

En août 1997 nous débarquons au Caire en famille. Vingt ans après, les souvenirs des premiers mois demeurent : une ville géante et un peu effrayante, devenue très vite familière et accueillante. Il me reste quelques liens forts avec des paroissiens d'alors ou des amis égyptiens. Ces quatre années au Caire et Alexandrie ont été décisives dans mon parcours de vie, avec une double découverte : celle du monde arabo-musulman, si marquante qu'elle m'a conduit plus tard au Maroc où j'exerce aujourd'hui mon ministère ; celle de l'Afrique subsaharienne - par paroissiens interposés - devenue depuis lors un « terrain » familier de recherches et d'engagement, avec des attaches familiales.

J'ai reçu une familiarité et même une connivence avec l'islam, approfondies au gré des rencontres puis par l'étude, avec la chance d'avoir pu connaître un autre visage de cette humanité commune, au bénéfice de la bienveillance divine. L'expérience m'a fait l'effet d'un vaccin - encore bien actif - contre les préjugés et stéréotypes sur la culture et la religion de l'autre.

Ce que j'ai donné ? Spontanément, je dirais beaucoup d'énergie et d'enthousiasme dans la mission qui m'était confiée. Une pratique de l'hospitalité aussi, reçue et donnée, entretenue par l'expérience du statut de « minoritaire », sur le plan religieux, linguistique, culturel.

BERNARD COYAULT

pasteur, 1997 - 2001

Le privilège de croiser des visages bienveillants

De retour en Suisse depuis 11 ans, notre séjour égyptien demeure une tranche de vie particulière dont les souvenirs continuent d'être sollicités au gré des rencontres. Dire que vous avez passé 6 ans entre les pyramides et la bibliothèque d'Alexandrie suscite de la curiosité et de l'intérêt, ou alors renvoie nos interlocuteurs à leurs propres souvenirs de séjour au pays des pharaons ou dans une autre culture!

Je garde pour ma part au plus profond de mon cœur, et c'est là l'essentiel, tous les visages bienveillants des chers amis de la paroisse et des égyptiens de notre quartier au centre-ville. Je garde aussi le souvenir des démêlés judiciaires avec la villa de Maadi [*une maison propriété de la paroisse*], de la précarité...

Pour notre famille, avec nos 2 filles âgées de 6 et 8 ans à notre retour, l'Égypte demeure un temps fort de notre histoire. Nous avons adopté les sauces *Tehina* et *Baba Ghanough* et mon épouse s'est essayée avec succès au célèbre cochari! Plein d'amitiés à vous dont nous avons eu le privilège de croiser le chemin! La paix du Christ!

CHRISTIAN MAIRHOFER
pasteur, 2001 - 2007

La passion de Sœur Marie-Venise

Mes deux ans en Égypte m'ont éclairé sur mes faiblesses et mes forces. Tout d'abord, ma passion pour le travail avec les enfants que ce soit dans l'éducation ou l'animation. Puis ma curiosité pour d'autres langues et cultures. Ces découvertes m'ont poussé à poursuivre le chemin de la mission en Europe, aux Amériques et à présent aux Philippines.

Je conserve de merveilleux souvenirs de la chaleur et de l'hospitalité de mes collègues à Ramsès Collège, de Miss Salwa et à la paroisse, essentiellement de la famille Ezzat et Mairhofer. J'ai beaucoup appris sur les



Christian Mairhofer



Juan Carlos Lopez



Marion Heyl

coutumes et traditions égyptiennes mais également celles de nos frères camerounais en transit.

J'ai pu apprécier la richesse culinaire et artistique. J'y ai rencontré ma future femme. Mais ce qui reste surtout dans mon cœur et dans mon âme ce sont les filles de l'orphelinat Fowler, la passion de Sœur Marie-Venise et de Geneviève Marrant et la fierté de savoir que d'autres après moi ont continué le travail là-bas.

JUAN CARLOS LOPEZ
assistant de français et éducateur, 2003 - 2004

Le goût de la rencontre de l'autre

Les bons souvenirs? Je pense à l'hospitalité des Égyptiens que j'ai vécue au hasard de mes rencontres: un chauffeur de taxi qui me fait sillonner gratuitement la ville, une invitation à déjeuner avec toute ma famille, un passer du métro qui me cède sa place...

J'ai surtout beaucoup reçu des filles de la maison Fowler. Elles m'ont appris à accueillir la vie avec reconnaissance et à faire confiance à Dieu pour toutes choses. Le fait de partager avec elles leur quotidien a été une grande richesse. Aujourd'hui, je suis touchée de savoir qu'elles se souviennent de ces instants de complicité: d'une chanson, d'un temps de prière, d'une pièce de théâtre montée ensemble... J'espère avoir pu leur faire partager le goût de la rencontre de l'autre y compris dans ses différences, notamment culturelles.

C'est aussi en Égypte que j'ai découvert cette belle langue qu'est l'arabe, que j'essaie de ne pas oublier, et qu'a grandi mon intérêt pour les Églises orientales et le dialogue interreligieux, que j'essaie de transmettre dans l'exercice de mon ministère pastoral. ■

MARION HEYL
éducatrice, 2005 - 2006



Ezbet El Nakhl

Ezbet El Nakhl, en périphérie du Caire. Aux ruelles grouillantes d'humanité. Aux saveurs de cardamome et aux sons de la voix d'Oum Kalsoum. A l'écart de la morosité des beaux quartiers des rives du Nil.

J'y croise au petit matin le regard solaire d'*Ikram*. Il m'évoque la prière quotidienne d'une ancienne d'Ezbet El Nakhl, une certaine Sœur Emmanuelle : « *Seigneur, apprend-moi à sourire comme mon frère chiffonnier. Tu sais qu'il faut être pauvre, petit, pour savoir sourire.* »

Nomade, *Ikram* erre en quête de vie libre. Solitaire, elle traverse l'hiver aux soleils disparus. Femme, elle fait pousser des fleurs dans le jardin de son cœur pour donner des couleurs à toutes ses sœurs sans cesse violentées.

Ikram chante une humanité ivre de ses différences acceptées.

Aujourd'hui, de retour d'Ezbet El Nakhl, je prends le temps de laisser poser mon regard sur l'autre, sur l'étranger. Je le vois autrement, à l'image de celles et ceux qui me sont proches. Et que parfois je n'aperçois même plus, je n'entends même plus tant mes habitudes au jour le jour parasitent mon cœur et mon corps.

Oui, autour de moi je vais à la rencontre d'autres *Ikram*, comme au désert. La nuit brille alors un instant, puis c'est le jour à nouveau.

Albert Huber
Le Caire, novembre 2017